

Anthroposophie

SCHWEIZ

SUISSE

SVIZZERA

SVIZRA

XI 2025 · MITTEILUNGEN AUS DEM ANTHROPOSOPHISCHEN LEBEN · NOUVELLES DE LA VIE ANTHROPOSOPHIQUE · NOTIZIARIO DELLA VITA ANTROPOSOFICA

À la demande des lecteurs romands, voici la traduction française de l'article de Marc Desaulles paru en allemand dans «Anthroposophie – Suisse» du mois de juin.

L'École libre de science de l'esprit et la Société anthroposophique – un mouvement mondial

Images et perspectives pour la Société anthroposophique

Marc Desaulles, avril 2025

En avril 2025, les représentants de pays ont été invités au Goetheanum pour leur conférence annuelle de printemps sur ce thème principal. En introduction, il a été exposé le souhait d'arriver à une image commune de notre mouvement qui puisse être partagée à travers le monde afin de permettre un développement coordonné et cohérent de l'École supérieure, de la Société anthroposophique et des institutions qui s'y rattachent. Les réalités vécues dans les différents pays ont cependant rendu les discussions complexes, et n'ont pas permis de répondre aux attentes à cet égard. Plusieurs images seront probablement nécessaires. Et quelques représentants de pays en avaient apportées avec eux. Je vais essayer ici de présenter six de ces images qui m'accompagnent dans ces questions d'attitude et de perspectives pour la Société anthroposophique.

La Société anthroposophique, corps de résurrection de l'édifice du Goetheanum.

La première image esquisse les deux coupoles du bâtiment et la double appartenance à la société. J'ai déjà parlé ailleurs du lien entre le premier Goetheanum et la société nouvellement fondée lors du Congrès de Noël.¹ Le fait que la société doive



être considérée comme un édifice ressort déjà des paroles prononcées lors de sa constitution. Après avoir accueilli les participants la veille et présenté pour la première fois les statuts fondateurs, Rudolf Steiner ouvre la réunion le jour de Noël 1925 en élaborant ce qu'il appelle lui-même la Pierre de fondation de cette nouvelle société. Pour ça, il part des trois forces qui agissent de la même manière dans l'être humain et dans le cosmos. Par sa description riche en images, il invite les participants à mettre en adéquation le dodécaèdre macrocosmique et le dodécaèdre microcosmique au moyen de la substance créatrice de formes issue de ces forces. Il forme ainsi cette Pierre de fondation de la Société anthroposophique, qui sera déposée, elle, non pas dans le sol comme dix ans auparavant pour le premier édifice, mais dans les cœurs des personnes présentes lors de l'assemblée constitutive. Les flammes de l'incendie du Goetheanum ont certes dispersé ses formes dans l'immensité du monde, mais la force de ces formes n'a pas disparu dans les flammes. Elle est restée spirituellement présente et a pu être ramenée à la vie dans le monde et dans le développement terrestre sous la forme de ce corps social qu'est la Société anthroposophique. Elle repose sur deux qualités de membre qui sont polaires l'une par rapport à l'autre, à savoir celle de la Société et celle de l'École supérieure. La première est basée sur l'intérêt libre pour l'anthroposophie (carte rose), la seconde sur l'initiative libre et la représentation de l'anthroposophie (carte bleue). Entre les deux, une troisième forme émerge dans la rencontre des deux qualités: l'institution du Goetheanum. Ce double geste et leur rencontre est une véritable innovation sociale, fondement structurel pour toute forme d'institution à l'avenir. Une architecture sociale en trois parties, dont le bâtiment de l'ancien Goetheanum est l'archétype. En même temps, c'est le principe même de gouvernance de toute vie culturelle libre: libre initiative, libre reconnaissance et coo-

¹ Marc Desaulles, Le devenir de la Société anthroposophique, «Anthroposophie – Suisse», X et XI 2016.

pération. La force de cette forme sociale est invisible, mais elle agit partout où des personnes réalisent ensemble l'anthroposophie en un lieu donné. Ainsi, la Société anthroposophique nouvellement fondée en 1923 peut être considérée comme corps de résurrection du Goetheanum (ici, dans l'esquisse, adossées horizontalement aux courbes de l'édifice). Elle n'est ni morte ni disparue, mais agit comme modèle lors de la création de formes sociales où liberté et responsabilité doivent pouvoir s'épanouir dans un cadre favorable.

La Société anthroposophique comme corps d'incarnation – l'École libre de science de l'esprit comme son âme.



Cette source de force tripartite peut aussi être dessinée verticalement. C'est ce que montre cette esquisse. On devine encore le geste des deux coupes: l'espace scénique apparaît en haut, comme un cercle, et la salle en bas, comme une coupe. L'être de l'anthroposophie rayonne dans l'espace entre le Groupe sculpté en bois du Représentant de l'humanité et le vitrail rouge en forme de grand A. La société se révèle comme partie physique de l'organisme, celle qui s'ancre dans tous les rapports nécessaires avec le monde, tant juridiques que financiers, tandis que l'École supérieure se révèle comme son âme, portée, protégée et surtout, libre. Cette formulation, selon laquelle l'École supérieure est l'âme de la société, est de Rudolf Steiner. Elle est très pertinente: elle permet à chacun de développer sa propre expérience intérieure de la différence entre ces qualités et ainsi de vivre à fleur de peau la relation entre la Société et l'École supérieure. L'organisme Société/École supérieure et son lien à l'anthroposophie n'est plus vécu de l'extérieur, mais de l'intérieur de notre propre

situation d'incarnation. Rien ici n'est théorique. À quel point l'École supérieure flotterait-elle si elle devait vivre sans pouvoir s'incarner dans la Société, comme une âme sans corps? Et que resterait-il de la liberté réelle de cette École supérieure si elle devait elle-même devenir une corporation, et se défendre seule sans la protection des membres de la Société? La santé de cet organisme dépend beaucoup de la relation entre la Société et l'École supérieure, et cette santé est importante pour que l'anthroposophie puisse agir en tant qu'esprit au-delà des limites de son propre organisme dans la civilisation. En plus, cette image laisse entrevoir le mystère de Perceval et du Graal, qui guide le développement de notre moi tout au long de l'époque de l'âme de conscience à partir des vécus de nos vies antérieures.

Pour l'École supérieure, il n'y a pas de classe sans section, ni de section sans classe.



Rudolf Steiner a lui-même présenté le dessin ci-contre le 27 décembre 1923, lors du Congrès de Noël, par lequel il illustre avec quelques traits sa conception du travail de l'École supérieure. Aucune ligne horizontale ne sépare cette société du monde, mais il y en a une entre la société et la première classe de l'École supérieure, ainsi qu'entre les classes elles-mêmes. Où aurait-il dessiné les institutions? La maison d'édition? La clinique? Le nouveau bâtiment? Et les autres institutions qui existaient déjà ou les nombreuses qui ont été créées depuis? Je reviendrai sur cette question plus tard. Rudolf Steiner montre les sections avec les lignes verticales. Elles traversent tout, même la société et

«Anthroposophie · Schweiz» XI 2025
Publikationsorgan der Anthroposophischen
Gesellschaft in der Schweiz.
Unabhängige Beilage zur Wochenschrift
«Das Goetheanum», Nr. 44 / 31. Oktober 2025.

Redaktionsschluss, Dezember 2025: 12.11.2025
Redaktion: Konstanze Brefin Alt,
Thiersteinallee 66, 4053 Basel, 061 351 12 48,
kbrefinal[at]anthroposophie.ch.

Délai de rédaction, novembre 2025: 12-11-2025
Rédaction francophone: Catherine Poncey,
63 rte de la Tsarère, 1669 Les Sciermes-d'Albeuve,
c.poncey[at]bluewin.ch.

Die Meinung der Autoren muss sich nicht mit derjenigen der Redaktion decken. Die Rechte an den eingesandten Texten bleiben bei den Autoren.

Abonnement: Sekretariat der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz, Oberer Zielweg 60, 4143 Dornach, 061 706 84 40, info[at]anthroposophie.ch.

Auflage (Stand Oktober 2025): 1990 Exemplare und 212 digitale Abonnemente.
Papier: RecyStar® Natur, 100% Altpapier.
Druck: Birkhäuser+GBC, Reinach/BL.

Weitere Informationen unter:
<https://www.anthroposophie.ch/de/gesellschaft/publikationen/schweizer-mitteilungen.html>.

Inhalt / Table / Indice

Marc Desaulles: L'École libre de science de l'esprit et la Société anthroposophique – un mouvement mondial	1
Treffen der Freistehenden Mitglieder, 20. September in Dornach:	
Konstanze Brefin Alt: Begegnungsraum für Freistehende Mitglieder. Bericht	4
Konstanze Brefin Alt: Gemeinschaftsarbeit. Freie Zusammenfassung von Marc Desaulles Referat	5
Jürg Lehmann: Anthroposophie und Geistesgegenwart. Teilnehmerreaktion	6
Andres Pappé: Tho Ha Vinh (1951–2025). Nachruf / Mémorial	9
Aus der anthroposophischen Arbeit in der Schweiz / Du travail anthroposophique en Suisse	10
Hinweise, Berichte / Informations, rapports	14–16

vont jusque dans le monde. Qu'est-ce qu'on peut en déduire pour l'École supérieure? Peut-être le plus important: l'École supérieure, ce n'est pas juste sa première classe. L'École supérieure ne signifie pas non plus seulement ses sections. À l'avenir, nous devrions corriger la mauvaise habitude de parler de réunions de l'École supérieure lorsqu'il s'agit en fait de réunions d'une classe. Et inversement: les sections pourraient établir plus consciemment un lien avec le cheminement des leçons de classes dans la recherche, la formation et l'enseignement. On pourra alors reconnaître l'aspect le plus public et ouvert (les classes – oui, les classes!) et l'ésotérisme le plus profond (les sections) comme les caractéristiques qui agissent ensemble, comme je l'ai déjà décrit dans un autre article.² Ce dessin de Rudolf Steiner peut être mis en lien avec le précédent: on peut superposer les deux et trouver ainsi de nouvelles perspectives tant pour la Société que pour l'École supérieure.

La Société anthroposophique est ancrée dans le Cercle des sociétés de pays et travaille à partir de là vers un centre.



Le cercle représente les sociétés anthroposophiques dans le monde entier. Elles agissent vers un centre, le Goetheanum à Dornach. La question ici est: comment comprendre la société mondiale? Le processus de sa constitution en 1923 montre une voie possible. Après l'incendie du Goetheanum, plusieurs nouvelles Sociétés anthroposophiques autonomes se sont d'abord formées dans différents pays, là où suffisamment de personnes s'étaient réunies et travaillaient activement avec l'anthroposophie, un processus encouragé par Rudolf Steiner. Et là où aucune Société de pays n'a vu le jour, des groupes locaux plus petits se sont formés dans un premier temps. Tous ont été invités à Dornach à Noël 1923 en tant que déléguées et délégués ou membres pour fonder ensemble une nouvelle Société anthroposophique universelle, dont le siège serait au Goetheanum. À partir de là, un grand cercle mondial s'est peu à peu formé, avec aujourd'hui 37 Sociétés de pays, toutes unies en une Société anthroposophique universelle. Au fond, elles n'existent que parce qu'il y a le Goetheanum, comme École supérieure libre de science de l'esprit. Mais sur place, partout dans le monde, ce sont surtout les Sociétés de pays, les groupes locaux qui comptent. Ce sont eux qui sont la Société anthroposophique dans le monde. Cette perspective manque aujourd'hui cruellement dans l'organisation mondiale de la Société anthroposophique universelle. Et malheureusement, lorsqu'on parle de la société mondiale, ce qui arrive de plus en plus souvent, on fait référence seulement à la Société anthroposophique universelle à Dornach.

La réalité des Sociétés de pays est ainsi négligée, ce qui fait qu'elles se centrent sur elles-mêmes et perdent leur lien avec le Goetheanum. Un grand pas en avant serait possible si ces Sociétés de pays prenaient leurs responsabilités, collabo-

raient plus étroitement et étaient reconnues comme le fondement de l'organisme mondial. Mais pour ça, il faudrait un changement de paradigme, à savoir: comprendre la Société mondiale comme prenant sa source dans les pays, s'organisant en un cercle mondial de Sociétés de pays débouchant sur une Société anthroposophique universelle, formant ensemble une Société mondiale. Cette manière de voir a été instituée par Rudolf Steiner et elle reste encore vivante dans le processus d'affiliation. On devient membre par le biais du pays dans lequel on vit. Les cartes de membre sont émises et signées à partir de cette relation humaine locale; ensuite seulement elles sont envoyées à la Société anthroposophique universelle pour une deuxième signature – c'était déjà le cas pour les 12 000 nouvelles cartes de membre après le Congrès de Noël 1923/24. On est alors membre de la Société anthroposophique tant dans son pays qu'au niveau universel. Ce geste de confiance et de reconnaissance mutuelle, nous pourrions le développer ensemble et l'élever au-dessus des égoïsmes de groupe, afin de sortir la Société anthroposophique de sa torpeur et d'en faire une société à la fois véritablement multiculturelle, humaine et mondiale.

Le Goetheanum, en tant qu'École supérieure libre de science de l'esprit, agit depuis un seul centre.



Le cercle de cette image montre le seuil entre École supérieure et Société. Les lignes droites rayonnantes séparent les douze sections actuelles. Contrairement à la Société anthroposophique qui est mondialement ancrée localement dans les différents pays et tire son orientation de là, pour ainsi dire de la périphérie, l'École supérieure libre de science de l'esprit donne ses impulsions au monde entier à partir d'un seul centre: le Goetheanum à Dornach. Ce centre coordonne à l'échelle mondiale le travail des classes et des sections ainsi que la recherche, la formation et l'enseignement qui en découlent. Pourtant de nouvelles sections continuent d'être créées dans certains pays, parfois même sans impliquer la Société locale du pays concerné. Si ça peut se comprendre pour des raisons d'inertie historique, n'est-ce pas un peu déroutant? Ne suffirait-il pas de considérer les champs d'activité existants dans les pays et leurs associations professionnelles comme partie des sections et de les mettre en résonance avec les impulsions du Goetheanum par l'intermédiaire des Sociétés de pays? La même chose pourrait s'appliquer au travail de la Première classe avec les groupes de la Société sur place. Le Goetheanum, en tant qu'École supérieure libre de science de l'esprit, serait ainsi ancré dans la réalité des pays. Selon Rudolf Steiner, cette école est «une institution indépendante dont la protection et la sauvegarde seront naturellement assurées par les Sociétés nationales» (GA 260). Ce qui est important ici dans l'image (et dans les réflexions qui en découlent), c'est qu'il n'y a pas de deuxième cercle, donc pas de frontière entre la Société anthroposophique et le monde, comme d'ailleurs dans le dessin de Rudolf Steiner. Où sont donc les nombreuses institutions et organisations du mouvement anthroposophique qui sont dans le monde? Cette question nous amène à la sixième image...

* Marc Desaulles, La rencontre des pôles dépend de nous, «Anthroposophie – Suisse», IV 2016.

Le mouvement anthroposophique, c'est là où la libre initiative rencontre la libre reconnaissance. Ce sont les institutions.



Ces deux croquis montrent de deux manières différentes les institutions du mouvement anthroposophique. À gauche, elles apparaissent comme extraites de la vignette précédente: un champ de section ouvert sur le monde avec sa part d'École supérieure et sa part de Société. Schématiquement, chacune rassemble en un grand A la vie et les fruits de l'anthroposophie, qui se réalisent en un lieu. À droite, c'est pareil, mais dessinées comme une âme accueillie dans un corps juridique, inspirée et rayonnante d'anthroposophie dans le monde. En d'autres termes, le mouvement anthroposophique se trouve réalisé partout où l'initiative et la représentation de la chose anthroposophique (École supérieure)

reçoivent reconnaissance et approbation de leur environnement social (Société) et s'unissent pour agir sous la forme d'institution en un lieu. Le Goetheanum en est l'exemple primordial. Mais il y en a une foultitude d'autres. Ici, une école Rudolf Steiner, là, une clinique anthroposophique ou un centre de thérapie, là-bas, une ferme biodynamique, une boulangerie, un laboratoire, etc. La diversité n'a de limite que celle donnée par l'imagination humaine et elle se trouve réalisée partout dans le monde. Chaque institution anthroposophique vit ce geste: une source de rayonnement, un environnement qui y fait écho, et leur rencontre qui réalise en un lieu le mouvement anthroposophique. Il ne faut pas chercher les institutions en dehors de cette collaboration de L'École supérieure et de la Société. Elles en font partie. L'archétype de l'ancien Goetheanum est là, profondément humain dans sa tripartition, comme corps de résurrection et modèle pour toute création humaine qui se réalise dans la vie sociale.

Ces six images peuvent devenir des imaginations et accompagner de manière inspirante notre attitude individuelle et collective dans le mouvement anthroposophique – en particulier maintenant, 100 ans après le Congrès de Noël, alors que nous recherchons une image commune de notre organisme mondial et que nous nous mettons en route pour saisir à nouveau ses principes.

Begegnungsraum für freistehende Mitglieder

Am Samstag, dem 20. September – dem Tag der Goetheanumgrundsteinlegung 1913 –, traf sich der Vorstand zum ersten Mal in Dornach mit den freistehenden Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz zu einem Austausch.

Die Anthroposophische Gesellschaft in der Schweiz hat 3300 Mitglieder, die in rund 50 örtlichen oder thematischen Gruppen zusammenwirken. Die grösste jedoch ist nicht der Paracelsus-Zweig in Basel mit fast 600 oder der Zweig am Goetheanum in Dornach mit etwas mehr als 270 Mitgliedern; es sind die mehr als 750 «Freistehenden Mitglieder». «Freistehend» deshalb, weil es Menschen sind, die sich nicht Gruppen angeschlossen haben, sondern der Landesgesellschaft direkt beigetreten sind. Und dies bedeutet, dass der Anteil der Mitglieder am stärksten wächst, der innerhalb der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz kein Gefäss zum Austausch mit dem Vorstand, mit anderen Gruppen oder Zweigen hat. Auch keines für eine anthroposophische Arbeit untereinander...

Und da gerade das, das Erwachen am Seelisch-Geistigen des Anderen, das Erwachen an den Menschen, die sich zusammenfinden, die Aufgabe in der anthroposophischen Arbeit ist, ist der Vorstand nun auf freistehenden Mitglieder zugegangen und hat sie zu

einem ersten Treffen eingeladen, um ihre Anliegen und Bedürfnisse wahrnehmen zu können. Vierzig sind dieser Einladung gefolgt. Begrüsst wurden sie von Jonathan Keller, der dieses Treffen organisiert hatte und selbst ein freistehendes Mitglied ist. Er betonte, dass der Vorstand einen Austausch mit diesen Mitgliedern suche, das Resultat jedoch noch völlig offen sei. Im Augenblick ginge es um gegenseitige Wahrnehmung.

In seinem Referat über anthroposophische Gemeinschaftsbildung legte Marc Desaulles dar, wie sehr unsere Wahrnehmung alleine schon durch die technischen Möglichkeiten korruptiert und eingeschränkt wird, ohne dass wir das bemerken. Um dann über das Wachwerden am Anderen auch über die Bedeutung des umgekehrten Kultus zu sprechen. (Eine Zusammenfassung dieses Referats siehe S. 6.)

Gemeinschaftsbildung blieb durch den ganzen Tag Thema, deutlich auch in den drei Schilderungen über «Die Bedeutung der Anthroposophie in meinem Leben» der Heilpädagogin Nico-la Schwarzentruher, des Arztes Jürg

Lehmann und der Kunsttherapeutin Judith Zink-Hauser. So unterschiedlich die Erfahrungsberichte der drei auch waren, eines hatten sie gemeinsam: Die Auseinandersetzung mit der Anthroposophie, unabhängig davon, ob



Dieses zarte Wolkengebilde, das sich vor dem Treffen mit den Freistehenden Mitgliedern am Himmel zeigte, war wohl einigen Teilnehmenden ein gutes Omen.

von Haus aus mitgebracht oder durch ein geschenktes Buch entdeckt, war geprägt von der Suche nach Begegnung und davon, sich immer wieder neu in einem neuen Kreis auf sie einzulassen. Aber, wie Christoph Hugs Einwurf zeigte, kann eine Loslösung von einem Zweig oder einer Gruppe auch ein Weg sein, mit sich ins Reine zu kommen. Das Einzige, das er vermisst hatte, waren die Delegiertentreffen – zu denen er darauf vom Vorstand der Landesgesellschaft eingeladen wurde.

Dieses Erfahrungsbild zog sich auch durch die weiteren Beiträge im Austausch, der ausgesprochen engagiert war. Am Rande sei angemerkt: Unter den Anwesenden war auch Ralf Lienhard, der 2003 mit der Publikation «Der Kreis der Individualität» (Chronos Verlag) Willy Storrers Leben in Briefen an Oskar Schlemmer, Hermann Hesse, Robert Walser und anderen erlebbar machte.*

Nach einer Kaffeepause ging es im Plenum um die Frage, wie die Gesellschaft veranlagt ist. Und Marc Desaules gab einen kleinen Überblick über die Anfänge der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz, die im Oktober 1920 von den Zweigleitern der damals sieben Schweizer Zweige gegründet wurde und die auch den ersten Vorstand bildeten. An der Weihnachtstagung 1923 übergaben die Delegierten die Leitung dieses Vereins an den Vorstand der dann gegründeten Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft. Dass der Vorstand am Goetheanum in Personalunion auch der Vorstand der Schweizer Gesellschaft bildete, wurde lange als glückliche Fügung gesehen. Marc Desaules sagte das zwar nicht, aber ich gehe davon aus, dass das starke Anwachsen der Weltgesellschaft in den 1970er-, 1980er-Jahren den Verantwortlichen in der Schweiz und im Goetheanum deutlich machte, dass die Geschichte der Schweizer Anthroposophen wieder in eine eigene Landesgesellschaft übergeben werden sollten. Und so konstituierte sich 1991 die Schweizer Landesgesellschaft neu.

* Willy Storrer, abenteuerlustig und flugbegeistert, war ein paar Jahre Rudolf Steiners Sekretär und Gründungsmitglied des Zweiges am Goetheanum, beteiligte sich an der Eröffnung der ersten Schweizer Rudolf-Steiner-Schule und half aktiv mit, die Wochenschrift «Das Goetheanum» auf die Beine zu stellen.



Marc Desaules erklärte die Struktur: Jeweils im Februar treffen sich die Delegierten der Gruppen und Zweige, um die Themen der Mitgliederversammlung mit dem Vorstand der Landesgesellschaft zu besprechen und darüber abzustimmen. Am Tag danach werden die Themen an der Mitgliederversammlung mit den Abstimmungsergebnissen der Delegierten präsentiert und den Mitgliedern zur Bestätigung vorgelegt. Delegierte hat die Landesgesellschaft, damit grosse Zweige die Mitgliederversammlung nicht rein quantitativ dominieren können.

Ob Zweige und Gruppen von der Anthroposophischen Gesellschaft anerkannt werden wollen, entscheiden die nach Ort oder Interessen gegliederten Gruppen selbst. Es brauche dazu keinen Verein, mindestens sieben Mitglieder sind dazu eine gute Voraussetzung, aber nicht Bedingung. Mit dieser Anerkennung gehe die Verwaltung an die Gruppen, sie gestalten ihre Struktur, benennen Delegierte (das seien letztlich die Kulturvertreter der Gruppen in der Landesgesellschaft) und sammeln die Mitgliederbeiträge ein. Für die Gruppen bedeute dieser Schritt, dass sie sich stärker inkarnieren. – Fast übergangslos gingen die Gespräche beim Mittagessen, zu dem die Landesgesellschaft eingeladen hatte, weiter.

Danach stellte sich eine Mitgliederinitiative vor: Im Zuge der Vorbereitungen zu diesem Tag hatte Andreas Reese einen Beitrag mit der von ihm auf M. Scott Peck (Autor von «Gemeinschaftsbildung» sowie «Der wunderbare Weg») und Rudolf Steiner fussenden Prozess-

begleitung zur Gemeinschaftsbildung und integralen Teamentwicklung vorgeschlagen. Dazu hatte er eine Informationskarte mit zwölf Kommunikationsempfehlungen verteilt. Die Anwesenden, die bei ihm ein Seminar besucht hatten – etwa Martin Studer vom Michael-Zweig Zürich –, zeigten sich davon angetan. Gleichwohl sorgte die Benennung der Kommunikationsempfehlungen als Leitsätze und dass sich Andreas Reese in seiner Darstellung immer wieder auf den von Rudolf Steiner beschriebenen umgekehrten Kultus bezog, während er sich in diesen Empfehlungen bewegte, für Kritik und Diskussionen. Logischerweise ist es auch so, dass mit einer kurzen Darstellung, einer Übung und einem daran anschliessenden Gespräch eine solche Schulung wohl nicht angemessen gewürdigt werden kann.

Nach der letzten Kaffeepause wurde der Wunsch geäussert, dieses Treffen ein- oder zweimal pro Jahr zu wiederholen. Es wurden Adressen ausgetauscht für Gruppenbildungen in Basel (eine zum Thema Rituale), Bern und im Raum Solothurn. Eine Dame aus dem oberen Fricktal hätte für eine Gemeinschaftsarbeit einen geeigneten Raum. Ein weiterer Wunsch richtete sich auf Gruppenarbeit am Nachmittag oder frühen Abend.

Der Vorstand ist mit diesem Treffen sehr zufrieden und überlegt nun, ob und ob dieser Begegnungsraum für die freien Mitglieder weiterentwickelt werden kann. – Wenn sich konkret Gruppen bilden, wird hier darüber berichtet.

Konstanze Brefin Alt

Anthroposophische Gemeinschaftsbildung

Freie Zusammenfassung von Marc Desaules Referat am Treffen der freistehenden Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz vom 20. September 2025 in Dornach.

In seinem Referat über die anthroposophische Gemeinschaftsbildung beschrieb Marc Desaules die anthroposophische Gesellschaft in einem persönlichen Bild als «geweihten Ort», wo der Mensch dem Menschen begegnen kann. Denn im Hintergrund stehe die ganze Entwicklung der Menschheit. Er sehe sie – ähnlich wie den Auferstehungsleib Christi am Ostersonntag – als einen an der Weihnachtstagung

1923/24 gestifteten Auferstehungsleib des ersten Goetheanum, einen Leib mit zwei sozialen Räumen, die aufeinander zugehen, für alle Iche, damit sie sich als Menschen unter Menschen in ihren Inkarnationen in ihrer Begegnung unterstützen. Menschen auf der einen Seite, die in freier Initiative einen Raum füllen, eine geistige Bühne, und Menschen auf der anderen Seite in einem Wahrnehmungsraum, die dem Gesagten,

dem Dargestellten freie Anerkennung entgegenbringen. Der freien Initiative stehe die freie Anerkennung gegenüber – Gestaltungsprinzip eines freien Geisteslebens und Basis für die Begegnung und die Entwicklung der Menschlichkeit.

Natürlich sei die heutige Gesellschaft noch nicht so, aber in der Art, wie sie angelegt sei, liege tatsächlich diese Potenz, und das sei der Grund, weshalb sich Marc Desaulles dafür engagiere, gerade angesichts der Probleme, die uns wachsend umgeben.

Interessant war seine Erklärung dazu, wie in unserem allgemeinen Wahrnehmen durch technische Hilfsmittel und Möglichkeiten bereits Fälschungen entstehen, die wir als solche gar nicht erkennen. Etwa in der Film- und Bildindustrie. Schauen wir einen Film in deutscher Übersetzung, der in einer anderen Sprache gefilmt wurde, so spricht der Schauspieler z.B. amerikanisch, wir hören jedoch deutsch, das heisst, die Lippenbewegungen, die Laute stimmen nicht überein. – Oder die Nachrichten: Die Sprecherin scheint den Zuschauer, die Zuschauerin aus ihrem Inneren heraus direkt anzuschauen und anzusprechen. Real aber liest sie den Text von einem Teleprompter ab, in den die Kamera eingebaut ist. Ihre Haltung ist eine lesende, nicht eine freisprechende. Sie ist nicht so anwesend, wie es scheint. So ist die Begegnung von Anfang an verfälscht. In der Musik- und Tonindustrie gehe es einen Schritt weiter, in innerlicher Art, verhüllter. Und in der Begegnungsindustrie, in den sogenannten sozialen Medien, da werde die Begegnung von ich zu ich noch direkter angegriffen. Und dass diese Dinge geschehen und wir uns daran gewöhnen, macht Begegnungen heute schwieriger, als es uns bewusst wird.

Was mit anthroposophischer Gemeinschaftsbildung gemeint ist, fasst Rudolf Steiner in seinem «Motto der Sozialethik» am 5. November 1920 in diese Worte:

*Heilsam ist nur, wenn
im Spiegel der Menschenseele
sich bildet die ganze Gemeinschaft
und in der Gemeinschaft
lebt der Einzelseele Kraft.*

Was heisst, «wenn im Spiegel der Menschenseele, sich bildet die ganze Gemeinschaft»? Die Spiegelkraft der Seele ist im Grunde eine Wahrnehmungsbrücke.

Das Erste, was sie uns spiegelt, ist die Selbstwahrnehmung. In der Selbstwahrnehmung wächst der Egoismus. Egoismus jedoch müsse nicht auf sich selbst bezogen bleiben; er lässt sich weiten – zum Du und zu vielen anderen. Wir kennen das alle: Als Eltern dehnt sich unser Ich bis zu unseren Kindern aus; etwas Ähnliches geschieht in einem Chor, wenn wir die Selbstwahrnehmung in Beziehung zum ganzen Klangkörper ausweiten und uns dadurch harmonisch einfügen. Und das können wir auch in der Anthroposophischen Gesellschaft tun.

«Und in der Gemeinschaft lebet der Einzelseele Kraft» – Am 27. Februar 1923 wies Rudolf Steiner darauf hin, dass Anthroposophie, wird sie allein aus einem Buch wahrgenommen, leicht in einen Traumzustand führe. Wach werde man erst wirklich, wenn man eine sinnliche Wahrnehmung macht, ein Gegenüber hat, etwa die Natur. In der Begegnung der Einzelseele Kraft des Anderen aber vermag man «überwach» werden – in etwa so viel über dem wachen Bewusstsein, wie das Traumbewusstsein darunter ist.

Eindrücklich war, wie Marc Desaulles an dieser Stelle sich selbst grade als Beispiel nahm: «Wenn Sie mir folgen, wie ich hier mit Schwierigkeiten dieses



Handschrift des Spruches, den Rudolf Steiner für Edith Maryon in ein Buch mit Aufsätzen zur Dreigliederung geschrieben hat.

© Ita Wegman Archiv, Arlesheim.

Thema darstelle, wenn Sie meiner Sprache und meinem Denken folgen, begegnen Sie dahinter durch Ihr Mitgehen meinem unsichtbaren Ich. Rudolf Steiner beschrieb dies als umgekehrten Kultus. Denn im aktiven Zuhören bewegen wir uns jenseits des Sinnlichen, wo wir den anderen Menschen wirklich treffen. Und das ist der Ort, wo auch die Engel leben. Und sich zu erheben, den Menschen auf dieser Ebene wahrzunehmen, das ist ein umgekehrter Kultus.

So bilde sich Gemeinschaft. Und die Anthroposophische Gesellschaft sei im Keim der Ort, wo wir im Kleinen üben lernen, was künftig zu einer Friedensgemeinschaft auf Erden zu führen vermag.

Konstanze Brefin Alt

Anthroposophie und Geistesgegenwart

Ein Beitrag zum Treffen der freistehenden Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft in der Schweiz vom 20. September 2025.

Die Tagung der freistehenden Mitglieder fand am 20. September 2025 in der Halde am Goetheanum statt. Inhaltlich stand das Thema der anthroposophischen Gemeinschaftsbildung im Zentrum. Exakt 112 Jahre vorher erfolgte am 20. September 1913 die Grundsteinlegung für das Goetheanum. Bereits dieser blosser zeitliche Bezug konnte einem zu Wachheit und Ernst für diese Tagung aufrufen. Zusammen mit den Tagungsinhalten, den Diskussionen und Menschenbegegnungen entstand für mich so der Anlass, Wesen, Aufgabe und Zukunft der anthroposophischen

Bewegung über einen bloss historischen Kontext hinaus, auch aus einem inneren Gesichtspunkt umrissartig zu beleuchten. Die Aspekte, unter denen dies geschieht, finden sich bereits in den allerersten Anfängen der schrift-

- 1 Steiner, R: Zur Geschichte und aus den Inhalten der ersten Abteilung der Esoterischen Schule 1904–1914. Briefe, Rundbriefe, Dokumente und Vorträge. GA 264. Dornach 1996. S. 329
- 2 Steiner, R: Die Bhagavad Gita und die Paulusbriege. GA 142. Dornach 1960. S. 9
- 3 Ebd. S. 14
- 4 Steiner, R: Die okkulten Grundlagen der Bhagavad Gita. GA 146. Dornach 1995. S. 35
- 5 Steiner, R: Die Philosophie der Freiheit. GA 4. Dornach 1987. S. 46

stellerischen Tätigkeit Rudolf Steiners und ziehen sich wie ein Grundnerv und Lebensblut durch sein gesamtes Wirken und Werk.

Der Grundsteinlegung des Goetheanums gingen mehrere Jahre des selbständigen Wirkens Rudolf Steiners im Rahmen der Theosophischen Gesellschaft voraus. Bereits im Anschluss an den Münchner Kongress der Theosophischen Gesellschaft 1907 – an dem auch deren Präsidentin Annie Besant anwesend war – begründete Rudolf Steiner in Distanzierung zu der östlichen Linie und Orientierung Annie Besants eine eigene Esoterische Schule. Am 1. Juni 1907 forderte er die bisherigen Mitglieder zur inneren Prüfung und Positionierung auf: «Die östliche Schule wird von Mrs. Annie Besant geleitet, und wer sich in seinem Herzen mehr zu ihr hingezogen fühlt, der kann nicht länger in unserer Schule bleiben. Ein jeder prüfe genau, welchen Weg ihn die Herzenssehnsucht führt.»¹ Die zunehmend unüberbrückbare Kluft zwischen der Theosophischen Gesellschaft und der christlich-abendländischen Wirk- und Wesensrichtung Rudolf Steiners führten am 28. Dezember 1912 zur Gründung der anthroposophischen Gesellschaft in Köln. Unmittelbar daran schloss sich der Vortragszyklus «Die Bhagavad Gita und die Paulusbriefe» an, den Rudolf Steiner mit den folgenden Worten eröffnete: «Gewissermassen stehen wir heute am Ausgangspunkt der Begründung der anthroposophischen Gesellschaft im engeren Sinne (...). Aber vielleicht darf diese Hinzufügung eines neuen Namens doch unsere Seelen wiederum erinnern an den Ernst und die Würde, mit denen wir innerhalb unserer Geistesströmung arbeiten wollen (...)»²

Was hat dies mit der Tagung vom 20. September 2025 zu tun? Wie Konstanze Brefin Alt in ihrem einleitenden Bericht erwähnt, wurde einem teilnehmenden Mitglied am Nachmittag die Möglichkeit geboten, seine eigene Auffassung einer Gemeinschaftsbildung in einem einstündigen Referat darzulegen. Er bezog sich einerseits auf den Ausdruck des «umgekehrten Kultus», den Rudolf Steiner im Vortragszyklus «Anthroposophische Gemeinschaftsbildung» (GA 257; 6. und 9. Vortrag) einführt und erläutert. Andererseits präsentierte er eine Methode der Gemeinschaftsbildung des amerikanischen Autors M. Scott Peck (1936–2005), der sich früh dem Zen-Buddhismus zuwandte und

neun Jahre lang als Psychotherapeut in der U.S. Army tätig war. Der Referent selber stellt sich in seinem auf seiner Webseite nachzulesenden Lebenslauf explizit in die indische Yoga-Strömung, die er gleichrangig der Anthroposophie gegenüberstellt.

Nun ist gegen eine Beschäftigung mit orientalischen, psychologischen, kirchlichen oder wie auch immer gearteten Geistesströmungen nichts einzuwenden; dies ist in die zu respektierende persönliche Freiheit und der daraus folgenden Verantwortung jedes einzelnen Menschen gestellt. Die im Zusammenhang der Tagung sich stellende Grundfrage ist eine ganz andere und soll im Folgenden skizziert werden.

Die Menschheit durchläuft eine Entwicklung durch verschiedene Zeiträume und Kulturepochen hindurch und macht hierbei notwendigerweise vielgestaltige und mitunter umbruchartige Wandlungsstufen ihres Bewusstseins auf ihrem Wege zu dem vorläufigen Ziel einer «Gemeinschaft freier Geister» durch. Eine Etappe auf diesem Weg bildete die altindische Kulturepoche, die Rudolf Steiner in vielen seiner Werke und Vorträge aus verschiedensten Perspektiven vertiefend charakterisiert. Im oben erwähnten Zyklus bezeichnet er die Bhagavad Gita als «...Zusammenfluss aller verschiedenen Richtungen und Gesichtspunkte morgenländischen Denkens und Empfindens und Fühlens. Das ist das Bedeutsame der Bhagavad Gita.»³ Diese grundlegende Epoche liegt mehrere Jahrtausende zurück, und ohne sie hätte die Menschheit nicht so voranschreiten können, wie sie es tatsächlich vermocht hatte. Rudolf Steiner weist am 29. Mai 1913 in Helsingfors eindringlich auf die entscheidende Zukunftssenz dieser Epoche hin, und zwar insofern als «...logisches Denken überhaupt erst seit jener Zeit existiert, die nach der ursprünglichen Abfassung der Bhagavad Gita verflossen ist. Auf logisches Denken, auf Denken in Abstraktionen weist gewissermassen *als etwas Neues, was jetzt erst in die Menschheit eintreten soll*, Krishna den Arjuna hin.»⁴ (Hervorhebung J.L.) Das bedeutet nichts Geringeres, als dass diese indische Kulturepoche ihren Abschluss findet mit dem zubereiteten Keim des in den folgenden Perioden auszuarbeitenden vollbewussten selbständigen Denkens.

Dieser Keim wurde durch die griechische Philosophie in staunenswerter Art und Grösse zu einer ersten Blüte hinaufentwickelt. Sein Zukunftspoten-

zial war damit aber keineswegs ausgeschöpft. Mit dem Christismysterium auf Golgatha erfolgte die eigentliche Zeitenwende der gesamten Menschheitsentwicklung und damit die Notwendigkeit, das durch die griechische Philosophie hindurchgegangene Denken weiter auszuarbeiten. Es war der Hochscholastik des 13. Jahrhunderts vorbehalten, die grandiose Aufgabe zu übernehmen, das Denken aus der arabistisch-nominalistischen Strömung zu befreien und es mit dem christlichen Gehalt des Universalienrealismus auf eine höhere Stufe zu heben. Mit dem Eintritt in das Bewusstseinsseelenzeitalter 1413 änderte sich die Orientierungsrichtung des Denkens erneut. Sie wendete sich hinab zur Sinneswelt, was zu einer alle Lebensbereiche dominierenden materialistischen Naturwissenschaft führte. Die Welt – und mit ihr der Mensch – wurde in ihrer Mannigfaltigkeit und Komplexität auf das Zusammenspiel kleinster Einheiten und Kräfte reduziert und vermeintlich abschliessend erklärt. Rudolf Steiner, der selber Naturwissenschaften studiert und in ihrem innersten Wesen durchlebt hatte, stand vor der epochalen Aufgabe, dieses seiner selbst entfremdete und in den materialistischen Abgrund heruntersinkende Denken dem «falschen Fürsten dieser Welt» zu entringen.

Im Rahmen seiner Beschäftigung mit den naturwissenschaftlichen Schriften Goethes führte er bereits vor der Jahrhundertwende eine konsequent auf dem Denken aufbauende Erkenntnismethode in mehreren Grundlagenwerken aus, wie zum Beispiel in der «Philosophie der Freiheit». Allerdings setzte er die Bereitschaft zu einer vorurteilslosen Aufnahme und Prüfung seiner Ausführungen voraus, worunter er nicht ein blosses Nachdenken seiner Gedanken verstand, sondern darüber hinaus den Willen, sein eigenes Denken zu beobachten. «Für jeden aber, der die Fähigkeit hat, sein Denken zu beobachten – und bei gutem Willen hat sie jeder normal organisierte Mensch –, ist diese Beobachtung die allerwichtigste, die er machen kann.»⁵ Von dieser – allerwichtigsten (!) – Beobachtung ausgehend, kann der denkende und in seinem Denken reflektierende Mensch schrittweise dazu kommen, zunächst an den Gedanken (Begriffe und Ideen) und fortschreitend auch an und mit seiner Denktätigkeit etwas erleben zu können. Bei reflektierendem Beobach-

ten seiner Gedankentätigkeit kann beispielsweise erfahrbar werden, dass Gedanken keine sinnlich wahrnehmbaren Qualitäten wie Farbe, Ton, Geruch, Geschmack etc. aufweisen, trotzdem aber inhaltlich klar und durchsichtig im Bewusstsein anwesend sind – und darüber hinaus nur durch eigene Denktätigkeit in demselben überhaupt erscheinen.

In der erkennenden Selbsterfassung des Denkens als einer Fähigkeitsausbildung erblickte Rudolf Steiner nicht nur die Brücke zwischen Naturwissenschaft und Geisteswissenschaft, sondern ebenso das dem modernen Bewusstsein gemässe Tor zum Eintritt in eine objektive geistige Welt. Im abschliessenden Kapitel der «Philosophie der Freiheit» lesen wir: «Denn in diesem Buche wird versucht, zu zeigen, dass richtig verstandenes Denk-Erleben schon Geist-Erleben ist.»⁶ (Hervorhebung R.St.) Zwei Jahrzehnte später führte er diesen Sachverhalt in konkreter Formulierung weiter aus, bezeichnenderweise ebenfalls in dem 1913 gehaltenen Zyklus über die Bhagavad Gita: «Niemand könnte abstrakt denken, wirkliche Gedanken und Ideen haben, wenn er nicht hellseht, denn in den gewöhnlichen Gedanken und Ideen ist die Perle der Hellsichtigkeit von allem Anfange an. Diese Gedanken und Ideen entstehen genau durch denselben Prozess der Seele, durch den die höchsten Kräfte entstehen. Und es ist ungeheuer wichtig, dass man zunächst verstehen lernt, dass der Anfang der Hellsichtigkeit etwas ganz Alltägliches eigentlich ist: man muss nur die übersinnliche Natur der Begriffe und Ideen erfassen. Man muss sich klar sein, dass aus den übersinnlichen Welten die Begriffe und Ideen zu uns kommen, dann erst sieht man recht.»⁷

Die Anthroposophie Rudolf Steiners ist nichts Geringeres als die Darstellung und Ausarbeitung eines an Weite und Tiefe seinesgleichen suchenden Erkenntnisweges, «... der das Geistige im Menschenwesen zum Geistigen im Weltenall führen möchte»⁸ und auf den in gerader Linie verschiedene Völ-

ker und Kulturen in sich wandelnden Formen hingearbeitet haben. Sich mit der Anthroposophie verbinden heisst, sich den *gegenwärtigen* Entwicklungsaufgaben, die der wahre Zeitgeist dem Menschen stellt, gemäss seinen Kräften arbeitend hinzugeben. Anthroposophie lässt es jedem Menschen frei, sich mit ihr zu beschäftigen oder nicht. Tut man es aber in verbindlicher Weise und wendet sich in Kursen, Vorträgen etc. an weitere, öffentliche Menschenkreise, sollte man sich den «... Ernst und die Würde, mit denen wir innerhalb unserer Geistesströmung arbeiten wollen»⁹ vor Augen zu halten versuchen. Gerade weil die Anthroposophie die hohe Bedeutung früherer Kulturepochen mit höchster Achtung und Wertschätzung schildert, wird man als der Anthroposophie verbundener Mensch nicht auf Schulungswege vergangener Zeiten zurückgreifen wollen, sondern die Mittel zur weiterführenden Entwicklung aus der Anthroposophie selbst entnehmen. So wie der erwachsene Organismus sich nicht schadlos wieder mit Muttermilch ernähren kann, so öffnet ein Rückgriff auf längst vergangene Erkenntnismethoden retardierenden Kräften ein Wirkungsfeld – mit entsprechenden Folgen für Individuum und Menschheit.

Kurz nach dem Brand des Goetheanums, in den ersten Monaten des Jahres 1923 hielt Rudolf Steiner einen Vortragszyklus mit dem Titel «Anthroposophische Gemeinschaftsbildung». Diese Vorträge gipfeln in der Schilderung einer aus der Anthroposophie erwachsenden Arbeits- und Selbsterziehungsmethode, die anthroposophischen Arbeitsgruppen eine höhere Form der Gemeinschaftsbildung ermöglichen kann. Den dafür verwendeten Ausdruck des «umgekehrten Kultus» prägt er in gleichzeitiger Bezugnahme und Abgrenzung gegenüber der Gemeinschaftsbildung der Christengemeinschaft.

Rudolf Steiners Schilderung des «umgekehrten Kultus» erschliesst sich einem ersten Verständnisversuch nicht ohne weiteres. Es müssen zuerst vorbereitende Bedingungen beachtet werden. So ist für ein tieferreichendes Erfassen dieses erkenntniskultischen Geschehens die Hinzunahme der vorangehenden Vorträge des Zyklus unabdingbar. Dies kann uns an folgender Aufgabe beispielhaft klar werden: Im

Zusammenhang mit der Darstellung der Gemeinschaftsbildung nach S. Peck wurde vom vortragenden Mitglied betont, dass nebst anderen schädlichen Faktoren auch Intellektualität und Abstraktionen zu vermeiden seien. Dies mag je nach Zusammenhang zweifellos richtig sein. Bei den Ausführungen Rudolf Steiners gilt es jedoch stets darauf zu achten, in welchem inneren begrifflichen Zusammenhang Worte und Ausdrücke stehen. Oftmals verwendet er dieselben Worte in ganz unterschiedlichen, ja sogar gegenteiligen Bedeutungen. Ein Denken, das sich Wortdefinitionen entlang hangelt, wird bei Texten Rudolf Steiners notwendig versagen müssen. Es ist von eminenter Bedeutung, herauszuarbeiten, was Rudolf Steiner in diesem Zyklus unter Intellektualität und Abstraktion versteht. Die nachfolgend zitierte Stelle aus dem zweiten Vortrag stellt uns diese Frage in überaus eindringlicher Weise. Und von der Klärung dieser Frage hängt auch ein tiefergehendes Verständnis des Wesens des «umgekehrten Kultus» in essentieller Weise ab. «Unsere Freiheit und unsere Abstraktionsfähigkeit ist ein himmlisches Geschenk, das hereingezogen ist in die irdischen Welten aus den übersinnlichen Welten. (...) Und indem so dieses Himmlische, die Intellektualität und die Freiheit, in das irdische Leben eingezogen ist, ist für die Menschheit ein anderes Aufblicken zur Göttlichkeit notwendig geworden, als das früher der Fall war. (...) In einer Zeit leben wir, wo wir einsehen müssen: Von dem Christus-Impuls muss durchdrungen werden dasjenige, was unser Heiligstes in diesem Zeitalter ist: die Fähigkeit, reine Begriffe zu fassen, und die Fähigkeit der Freiheit.»¹⁰ Eine Antwort auf die Frage, was diese Aussage in ihrem Kern und ihrer Konsequenz – auch für den «umgekehrten Kultus» – bedeutet, würde den zur Verfügung stehenden Raum bei weitem übersteigen. Aber wenigstens hingedeutet werden soll darauf, dass diese Frage nur dann einer die Seele und den Geist befriedigenden Antwort zugeführt werden kann, wenn dieses «Heiligste in unserem Zeitalter» nicht übersehen, sondern in seiner Bedeutung erkannt und erarbeitet wird. Dann kann das so durch die selbständige Individualität Gewonnene von dem Geist der Selbstlosigkeit geweiht werden.

Jürg Lehmann

6 Ebd. S. 256

7 GA 146. S. 35

8 Steiner, R: Anthroposophische Leitsätze. GA 26. Dornach 1989. S. 14

10 Vgl. Anm. 2

11 Steiner, R: Anthroposophische Gemeinschaftsbildung. GA 257. Dornach 1989. S. 45

Tho Ha Vinh

1951 · 2025

Zur Abdankungsfeier für Tho am 3. Oktober in der Martinskirche in Vevey kamen etwa 500 Menschen. Doch dies war nur ein kleiner Ausschnitt all jener, die sich mit ihm verbunden fühlten – viele von ihnen leben in fernen Ländern, etwa in Vietnam. Wer, wie ich, Tho über 46 Jahre hinweg aus der Nähe und Ferne begleitet hat, kann nur tief beeindruckt sein von der Vielfalt dieser aussergewöhnlichen Persönlichkeit. Diese Vielfältigkeit spiegelte sich auch in den Teilnehmenden der Abdankungsfeier wider.

Ich lernte Tho in der Camphill-Einrichtung Perceval am Genfersee kennen, wo er zunächst als Heil-Eurythmist und Eurythmist arbeitete, später als Seminarlehrer, Hausverantwortlicher, Leiter der Camphill-Ausbildung, Theaterregisseur – und stets als geschätzter Freund und Kollege. Durch all die Jahre, seit 1982, zog sich seine Beziehung und sein Engagement für Vietnam wie ein roter Faden. Sein Vater war Vietnamese, seine Mutter Französin.

Bereits als Sohn eines Diplomaten lebte er in vielen verschiedenen Ländern. Man hätte ihn als heimatlos bezeichnen können, hätte er nicht früh gelernt, die Heimat in sich selbst zu tragen. Ich kannte niemanden, der sich überall so zu Hause fühlte – sei es in Ländern oder zwischen Weltanschauungen wie Anthroposophie und Buddhismus.

Als er 2005 Perceval verliess, um als Ausbildungsverantwortlicher für das IKRK zu arbeiten, zeigte sich diese Fähigkeit besonders: Er fand sich mühelos in die unterschiedlichsten Kulturen und Situationen ein – selbst in Kriegsgebieten. Nach einigen Jahren verliess er das Rote Kreuz und übernahm die Verantwortung für die Einführung des Bruttonationalglücks (GNH) in Bhutan. Auch in diesem uns so fremden Land wurde er sofort heimisch.



Die Begegnung mit dem vietnamesischen Mönch Thích Nhất Hạnh (1926–2022) war zweifellos ein Meilenstein in Thos Leben. Sie ebnete ihm den Weg, selbst buddhistischer Lehrer zu werden. Als solcher wurde er zum Brückenbauer zwischen Vietnam und Europa, ohne jemals seine Verbindung zur Anthroposophie zu verlieren. Gemeinsam mit seiner Frau Lisi setzte er sich seit 1982 für Vietnam ein und unterstützte unzählige Initiativen für behinderte Kinder und Waisen. Dies führte schliesslich zur Gründung der Camphill-Einrichtung *Tĩnh Trúc Gia* («Die friedvolle Bambusfamilie») in Hue. Im Laufe der Jahre entwickelte sich diese zu einem Zentrum für viele von Tho angestossene und weitergeführte Projekte wie Happy Schools oder GNH.

Man könnte so vieles über dieses wunderbare Leben schreiben. Doch eines zog sich durch all die Jahre hindurch: die Bedeutung des lebenslangen Lernens. Dies galt für die vielen jungen – und weniger jungen – Menschen, die ihn als Lehrer erlebten, aber auch für ihn selbst. Zeit seines Lebens arbeitete er an sich, verwandelte etwa sein cholerisches Temperament in eine grosse Sanftmut und Freundlichkeit.

Am 26. September, einen Tag vor seinem 74. Geburtstag, legte Tho seinen Erdenleib ab. Er wird in unzähligen Menschen, die ihm dankbar verbunden sind, weiterleben.



Environ 500 personnes sont venues rendre hommage à Tho le 3 octobre à l'église Saint-Martin de Vevey. C'était un bouquet riche d'amis et de proches venus de tous horizons, mais finalement seulement une petite partie des personnes qui se sentent liées à lui, car nombreux sont ceux qui vivent dans des pays lointains

comme le Vietnam. Si, comme moi, on a eu la chance de suivre son chemin de près et de loin pendant 46 ans, on ne peut qu'être impressionné par la richesse de cette personnalité hors norme.

J'ai rencontré Tho pour la première fois à Perceval, communauté Camphill au lac Léman. Il s'y engagea d'abord comme eurythmiste, puis comme eurythmiste en pédagogie curative, ensuite comme enseignant au séminaire de pédagogie curative, responsable de foyer, responsable de la formation Camphill, metteur en scène de théâtre – et toujours comme cher ami et collègue. Depuis 1982, il s'est de plus en plus engagé au Vietnam. Son père était vietnamien, sa mère française.

Fils de diplomate, il a vécu, enfant et adolescent, dans de nombreux pays, et on pourrait le qualifier d'apatride s'il n'avait appris très tôt à porter sa patrie en lui-même. Je ne connais personne qui se sente chez soi partout, que ce soit dans des pays différents ou dans des visions du monde telles que l'anthroposophie et le bouddhisme.

Quand il quitta Perceval pour devenir responsable de la formation au CICR, cette capacité se révéla particulièrement: après près de trente ans dans une communauté Camphill, il s'intégra sans problème dans son nouvel environnement, qui le confrontait à des cultures et à des situations très variées, y compris en zones de guerre. Après quelques années, il quitta la Croix-Rouge pour assumer la responsabilité de la mise en place du Bonheur National Brut (BNB) au Bhoutan. Dans ce pays si différent du nôtre, il se sentit également immédiatement chez lui.

La rencontre avec le moine vietnamien Thích Nhất Hạnh (1926–2022) fut essentielle pour Tho. Elle lui ouvrit la voie pour devenir lui même enseignant bouddhiste. En tant que tel, il devint un pont entre le Vietnam et l'Europe, sans pour autant perdre son lien avec l'anthroposophie. Avec son épouse Lisi, il s'engagea en faveur des enfants handicapés et des orphelins au Vietnam et créa, en 1999, l'Association Eurasia. Cela mena finalement à la création de la communauté Camphill *Tĩnh Trúc Gia* («La Famille des bambous paisibles») à Hué. Au fil des ans, celle-ci devint un centre pour de nombreux projets initiés ou poursuivis par Tho, comme Happy Schools ou le BNB.

On pourrait dire tant de choses sur cette vie remarquable. Mais une constante a traversé toutes ces années: l'import-

La branche thématique «Autour du mourir» (Sterbekultur) avait agendé sa rencontre d'automne en Romandie, sous l'impulsion de Frédérique List et accueillie dans les locaux de l'Aubier par le groupe Aubépine de Montezillon. Si tous les groupes de travail suisses n'étaient pas représentés ce jour-là, ce fut en tout cas une très bonne occasion pour les Romands et autres francophones non membres mais intéressés, de rencontrer des personnes et de les entendre témoigner de leur travail. Non moins intéressant le fait que parmi ces «non membres» se sont trouvées des personnes pas seulement intéressées mais aussi engagées dans le même domaine, certaines liées à l'anthroposophie, d'autres pas. Une participation colorée qui a assuré un dialogue substantiel, du moins à l'âge de mes attentes personnelles.

Les soixante minutes passées devant un tableau de Gerhard Reich, dont l'observation a été animée par Susan Temperli, m'ont laissées l'impression d'une expérience unique. Même si dans le milieu anthroposophique, cette façon d'aborder une œuvre d'art (ou un thème de réflexion par le biais d'une œuvre d'art) est assez courante. Et toujours fructueuse. Dans le calme et la concentration sérieuse de l'auditoire, au rythme des diverses orientations proposées par Susan et des temps ouverts au partage des vécus personnels, le tableau a pris une envergure (ou une profondeur?) croissante. Observer les seules couleurs; observer seulement les formes et leurs mouvements; puis-je y reconnaître un processus? Oser le voyage, entrer dans le tableau (où aurais-je envie de m'arrêter, de me reposer?); aimerais-je participer au processus qu'il représente? et dans quel rôle? Puis-je percevoir un sentiment particulier en sortant du tableau? Qu'est-ce que j'emporte en moi de cette rencontre avec l'œuvre?

À chacun de relier l'expérience faite avec l'impulsion essentielle de la branche «Autour du mourir».

Au final, une réflexion personnelle générale: définir ce qu'est une véritable œuvre d'art est plus aléatoire que facile. Mais je peux l'aborder par son caractère – lequel parle à mon sentiment. Par exemple par le fait qu'elle semble n'avoir jamais fini de se dévoiler. Elle réclame sans cesse de ceux qui la contemplent un travail sur leur capacité de percevoir. Un affinement? Un élargissement? Un approfondissement? Un (r)éveil? Dans tous les cas, un développement qui, lui aussi, semble ne pas avoir de limite.

Patricia Alexis



Ce fut une joie que de participer à cette journée bien remplie et bien rythmée. Découvrir autant de personnes qui travaillent et s'intéressent au sujet «Autour du mourir» me remplit d'espoir et du pressentiment que nous sommes en train de tisser un ouvrage de conscience entre nous et avec les défunts.

Une des richesses que je retiens de cette journée c'est qu'elle était ouverte à toute personne intéressée par le thème du mourir. Le partage d'expériences avec des exemples très concrets et vivants fut très enrichissant et généreux. Par exemple, savoir que dans le local de La Branche il y a une valise avec une toile blanche, propre et repassée et des bougies que l'on peut utiliser si nécessaire, des précisions sur comment bander la mâchoire du défunt pour qu'elle ne s'ouvre pas. La remarque de toujours garder une ouverture de lumière en soi, même avec des personnes très inquiètes, en colère ou tourmentées. L'importance de connaître la biographie de la personne que l'on accompagne, les moments quotidiens consacrés aux défunts, aux vivants et aux anges avec des poésies, des méditations, des prières.

J'ai beaucoup apprécié la contemplation du tableau de Gerhard Reisch qui ne nous parle pas tout de suite mais après un moment méditatif. Pour cela il nous a été présenté de façon goethéaniste en sept étapes / questions / activités qui nous ouvrent à des images méditatives intérieures très riches. J'aurais encore aimé (pour une autre fois peut-être!) un approfondissement autour de la mort cérébrale et puis connaître quelles sont les paroles de Victor Hugo qui se récitent dans le groupe de l'Aubépine aurait aussi contribué à une respiration artistique.

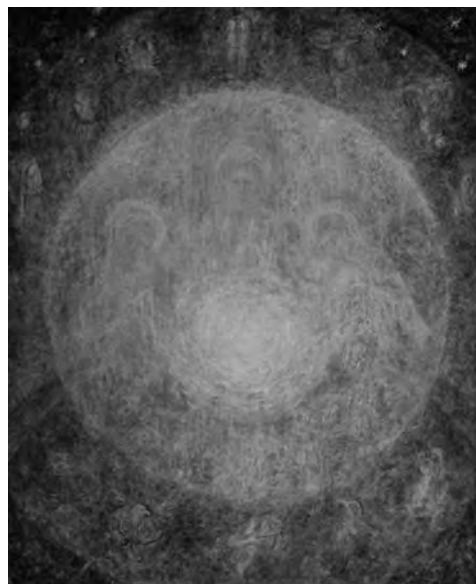
Un sincère et profond remerciement pour l'organisation de cette journée et la générosité du partage d'informations et d'expériences.

Adela Tintoré

sterbekultur.ch, mourir.ch, www.gerhardreisch.com

Sakrale Kunst

Zur Ausstellung von Astrid Hansen im KunstSchauDepot Dornach.



Gegenwärtig werden Bilder von Astrid Hansen aus Flensburg im KunstSchauDepot Dornach gezeigt. Hansen bewegt seit 30 Jahren die Frage nach der Heilkraft einer zeitgemässen christlichen Kunst; ihre Werke tragen u.a. die Titel «Am Anfang war...», «Ich bin der Friede», «Trinität», «Paulus vor Damaskus», «Abendmahl» oder «Wandlung», gemalt in Öllasur auf Leinwand. Die Künstlerin ist noch weitgehend unentdeckt, meinen ersten Eindruck eines Bildes von ihr hatte ich auf einem Smartphone einer Freundin aus Hamburg. Bereits auf dieser kleinen elektronischen Bildwiedergabe war sofort deutlich, dass es sich um ein ganz besonderes Werk handeln muss; eine erst später mögliche Ansicht im Original bestätigte diese Wahrnehmung. Selten sind mir, kunstgeschichtlich geprägt, so stark sprechende Bilder in der gegenwärtigen Kunst begegnet. Die Bilder haben eine grosse Tiefe, die in den Betrachtern ein Staunen erwecken und zugleich ganz freilassend bleiben. Bei verweilendem

Betrachten entfalten sie ein Ahnen über grössere Zusammenhänge der Menschheitsgeschichte; auch nach dem Verlassen der Ausstellung wirken die Bilder lange nach und scheinen stärkend zu wirken.

Astrid Hansen wurde 1967 in Rotherburg, Tauber geboren, lebt in Flensburg an der Ostsee und hat drei erwachsene Kinder. Ab 1990 studierte sie anthroposophische Kunsttherapie an der Artaban-Schule in Berlin. Weitere Ausbildungen als Klassenlehrerin an Waldorfschulen, in der heilpädagogischen Förderpädagogik sowie Traumapädagogik. Seit 1992 künstlerische und kunsttherapeutische Arbeit, u.a. mit Strafgefangenen, Geflüchteten und Sterbenden. Arbeit als Dozentin in der Notfall- und Traumapädagogik im In- und Ausland.

Eine Auswahl ihrer Bilder (www.astrid-hansen.com) ist bis zum 12. Dezember im KunstSchauDepot in Dornach zu sehen.

Clemens Engel, Arlesheim

Das KunstSchauDepot hat regelmässig von Di bis Fr von 17 bis 18.30 h geöffnet: Juraweg 2-6, 4143 Dornach, 5 Gehminuten südlich des Goetheanum.

Mysteriendramen

Erkenntnis ist auf jeder Lebensstufe anders, vom 26.-31. Dezember 2025, Goetheanum, Dornach. Die vier Mysteriendramen von Rudolf Steiner mit Vorträgen, Arbeitsgruppen, Demonstrationen.

«Die vier Mysteriendramen Rudolf Steiners entstanden in den Jahren unmittelbar vor Ausbruch des Ersten Weltkriegs. Sie markieren nicht das Ende einer Epoche. Sie skizzieren einen Aufbruch. Sie bringen den Aufbruch einiger weniger Menschen aus der Krisis des modernen, in seinen Welt-, Selbst- und Sozialverhältnissen isolierten

Individuums auf die Bühne. Allerdings: Sie verlassen die Krisis nicht. Keine Sieger, weder große Helden noch idealistische Weltverbesserer werden gezeigt – aber Menschen, die mit allen Konsequenzen einen neuen, einen heute immer verständlicher werdenden und in seinen Windungen doch immer unbekannten Weg gehen lernen.»
Bodo von Plato

Die Goetheanum-Bühne lädt ein, die Mysteriendramen als Entwicklungs-drama des modernen Menschen vom 26 bis 31. Dezember 2025 zu erleben, ergänzt durch Vorträge, Arbeitsgruppen und Demonstrationen zur künstlerischen Arbeit. Die umrahmende Tagung greift das Thema des «erkennenden Menschen» auf: Erkenntnis ist auf jeder Lebensstufe anders.

Die Inszenierung von Gioia Falk und Christian Peter ist nun 18 Jahre lang über die Bühne gegangen; die Gesamtauf-führung wird im Dezember 2025 in dieser Zusammensetzung ein letztes Mal gespielt.

Der Doktor und sein Regenschirm

Rudolf Steiner, die GA und der Welten-humor – am 2. November, 14.30 h, im Grossen Saal des Sonnengartens Hombrechtikon

Zum 100. Todesjahr präsentiert Eunike Engelkind im Sonnengarten Hombrechtikon ihr Porträt-Theater über den Menschen Rudolf Steiner.

Es ist Sommer 1924: Rudolf Steiners Gästeempfangend, erzählt seine Haushälterin, pardon, Haushaltskünstlerin, Anekdoten aus Rudolf Steiners Leben und Wirken. Dabei dürfen weder die tieferen Inhalte noch der Humor zu kurz kommen! Ein lebendiges Bild vom grossen Menschenfreund soll im Herzen entstehen, bewahrt und gelebt werden im Publikum.

Alters- und Pflegeheim, Sonnengarten, Etzelstrasse 6, 8634 Hombrechtikon. www.sonnengarten.ch



L'édition française du cahier FondsGoetheanum consacré au centenaire de la mort de Rudolf Steiner sera jointe aux journaux «Le Temps» et «24 heures» le week-end des 15 et 16 novembre. Tous les membres recevront un exemplaire directement de la Société anthroposophique en Suisse à la fin de la semaine du 17 novembre. L'édition allemande a été distribuée en Suisse alémanique le week-end des 18 et 19 octobre.

La Réunion romande 2025 de cet automne aura pour thème:

Cultiver les liens avec les Champs d'Activité

Avec ce thème nous inaugurons une démarche qui se déroulera sur plusieurs années. Les institutions anthroposophiques – quelles qu'elles soient – ont besoin des fruits qu'offre le sol fécondé par les réunions régulières des Groupes, des Branches et de la Société Anthroposophique. Ces rencontres favorisent la germination d'idées, empruntées au Cosmos, comme le fait la plante pour croître.

La pédagogie sera au cœur de cette réunion inaugurale. Plusieurs enseignants présenteront leur démarche. À la suite de ces témoignages, un espace d'échanges sera ouvert sur les liens que nous pouvons créer ensemble, sur l'aide qui peut être offerte pour maintenir vivants ces liens.

Le sa 8 nov 2025, de 14h15 à 17h45, Salle d'eurythmie de l'École Rudolf Steiner, Bois Genoud, Crissier.

Eutonie Gerda Alexander, Gymnastique Bothmer

Avec Jessie Delage
12 et 13 décembre 2025 à Bois Genoud-Lausanne

Inscriptions: [jessie.delage\[at\]posteo.net](mailto:jessie.delage[at]posteo.net) 00356 73 20 14 43
[cat.meyer\[at\]bluewin.ch](mailto:cat.meyer[at]bluewin.ch) 0041 79 358 97 76

Fables de La Fontaine Spectacle poétique et musical Théâtre de l'homme inconnu

Marc Alexandre Cousquer, comédien et metteur en scène
Lise Lienhard, pianiste
Association La Branche, Mollie Margot
Le 2 novembre à 16 h

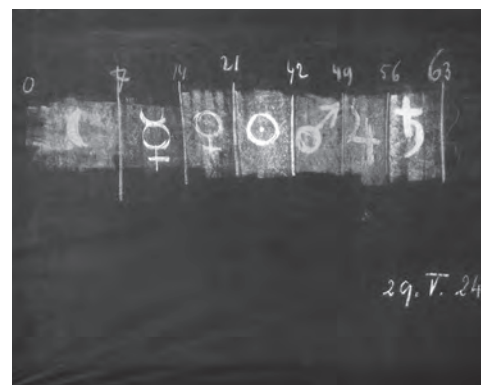
Conférence et musique sur le thème de l'Art-thérapie

Antje-Solveigh Streit, artiste, art-thérapeute et chargée de cours (www.solveigh.art)
Accompagnée de chansons d'une jeune artiste, Aïnara.
Samedi 8 novembre 11 h
Grande Salle de l'école Rudolf Steiner de Lausanne

Entrée libre

Anthroposophie

Schweiz Suisse Svizzera Svizra



Öffentliche Jahrestagung
der Anthroposophischen Gesellschaft
in der Schweiz in Zusammenarbeit
mit den Arbeitsfeldern

Erkenne dich selbst

Mensch werden und Schicksal
gestalten im Lichte der
Anthroposophie

Sa, 14. bis So., 15. Februar 2026
Goetheanum, Dornach

MITWIRKENDE: Jean-Michel Florin,
Co-Vorsitzender Demeter International |
Milena Kowarik, Vorstand Anthroposophi-
sche Gesellschaft in der Schweiz | Anand
Mandaiker, Priester Christengemeinschaft
Bern | Dr. med. Christina Messmer, Haus-
ärztin | Prof. Dr. Tomáš Zdražil, Pädagoge
an der Freien Hochschule Stuttgart

Anthroposophische Gesellschaft in der Schweiz

Einführungskurs in die Anthroposophie

Mit diesem deutschsprachigen Einführungskurs an sechs Wochenenden möchte die Anthroposophische Gesellschaft in der Schweiz die Anthroposophie jeder und jedem näherbringen und die Fragen der Teilnehmenden offen besprechen. Er wendet sich an Mitarbeitende anthroposophischer Institutionen sowie an alle, die diesen zukunftstragenden Impuls besser verstehen möchten. Der Kurs findet jeweils von Freitag 16 h bis Samstag 16 h in L'Aubier (NE) statt am: 28./29. November 2025 und am 6./7. Februar, 6./7. März, 24./25. April, 8./9. Mai 2026. *Michèle Grandjean Cordes*

Auskünfte: [mgrandjean\[at\]anthroposophie.ch](mailto:mgrandjean[at]anthroposophie.ch)